

BIA (*Lucien*) (Liège, 2.12.1852-Tenke 30.8.1892).

Son père étant mort en 1867, il fut élevé par sa mère, Joséphine Pasquet. Adolescent, il est un garçon vif, turbulent, querelleur même, semblant ainsi vouloir justifier son nom grec (*bia* = violence). Aussi, lorsque la guerre franco-allemande de 1870 éclata, n'hésita-t-il pas à s'engager dans l'armée pour être envoyé aux frontières. Il tient ensuite garnison à Liège, puis à Tournai et à Bruxelles, où il acquiert le grade de lieutenant au 2^e régiment des guides. Maître d'équitation à Ypres, il épouse, le 7 novembre 1876, une Française, Émilie Brongniart, qu'il perd l'année suivante à la suite de couches. Ce malheur, auquel succéda en 1880 la perte de sa mère, envers laquelle il avait gardé une vive reconnaissance, eut certainement sur lui une grande répercussion, modifiant son caractère, qui devint peu communicatif et très réservé; peut-être même doit-on rechercher dans ces événements le motif principal qui l'incita à partir pour l'Afrique.

Engagé par l'État Indépendant du Congo, il s'embarque le 15 mars 1887, est d'abord occupé dans le Bas-Congo à des travaux topographiques, mais, en 1888, est désigné pour secondier Van Kerchoven dans le territoire des Bangala. Avec Dhanis et Ponthier, il procède à l'occupation de la rive droite du Congo et montre de grandes qualités d'organisateur à Upoto, à Umangi et à Yaminga; enfin il est envoyé en mission d'observateur aux Stanley-Falls, auprès du vali Tippto-Tip, dont il doit contrôler les faits et gestes, tâche périlleuse qu'il remplit avec autant de calme que de fermeté. En mai 1890, il rentre à la caserne des Guides, mais il va bientôt se voir confier une mission des plus importantes.

A cette époque, en effet, le Katanga se trouve sous la domination d'un chef, M'Siri, qui, avec sa tribu des Bayeke, a soumis les autres peuplades de la région et les tient sous un régime de terreur. Or, M'Siri retire, dit-on, du Katanga, et de l'or et du cuivre; cette province peut donc devenir l'objet de prétentions qui, réalisées, l'enlèveraient à l'État du Congo dans les limites duquel elle est cependant comprise.

Déjà, des missionnaires protestants anglais ont pénétré jusqu'à Bunkeia, capitale du potentat, et deux d'entre eux, Crawford et Lane, ont pu s'installer à peu de distance, prêts à aider ceux de leurs compatriotes qui tenteraient d'obtenir de M'Siri reconnaissance d'un droit de protection. Déjà aussi, Cecil Rhodes, qui a fondé le British South Africa, compagnie à charte, a envoyé l'un de ses agents, Sharpe, vers le Katanga; en novembre 1890, Sharpe pénètre à Bunkeia mais n'obtient rien de M'Siri.

La situation dans le pays devient d'ailleurs très critique, car les tribus soumises par le vieux potentat, notamment les Basanga, se sont enfin révoltées; la guerre y sévit cruellement; les moissons étant détruites, la famine s'implante dans le pays. Or, le but de M'Siri est alors d'obtenir des Blancs qui pénétreront jusque chez lui l'aide propre à soumettre les révoltés, ce à quoi ils devront s'opposer, ne voulant pas voir se perpétuer le régime barbare qu'il avait instauré, et, sans cette aide qu'il réclame, M'Siri refusera de reconnaître

toute occupation du territoire.

Cependant, alerté par les projets de Cecil Rhodes, le Souverain de l'État du Congo décide d'agir. Il donne d'abord mission de se rendre de Lusambo au Katanga au capitaine Paul Le Marinel, qui, le 18 avril 1891, arrive à Bunkeia; n'obtenant encore rien du vieux chef, il fonde non loin de cette localité un poste, où, devant rentrer à Lusambo pour réorganiser sa mission, il laisse le lieutenant Legat et le sergent Verdick, assurant ainsi l'occupation du territoire par l'État.

D'autre part, la *Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie* a constitué une nouvelle société, la *Compagnie du Katanga*, qui envoie trois missions d'exploration vers cette province; l'une d'entre elles, commandée par Stairs, part de l'embouchure du Zambèze et l'atteint par les lacs Nyassa, Tanganika et Moero; une autre, commandée par A. Delcommune, emprunte la voie du Lomami; la troisième est confiée à Bia.

Delcommune résidera à Bunkeia du 6 au 22 octobre 1891, puis, n'obtenant toujours rien de M'Siri, poursuit sa mission d'exploration vers le Lualaba. Stairs atteint Bunkeia le 14 décembre; il est décidé, pour le bien même des populations, à obtenir la soumission du vieux chef et, ayant envoyé auprès de lui, le 20 décembre, son lieutenant Bodson, celui-ci, au cours d'une entrevue orageuse, se voyant menacé, tuera M'Siri, mais sera ensuite abattu par un de ses fils. Stairs se retire à quelques kilomètres et se fortifie dans un poste appelé Fort Bodson.

Bia s'est embarqué le 18 mai 1891 sur l'« Africa »; il a comme adjoints : le lieutenant Francqui, le lieutenant Derscheid, le géologue Cornet, le docteur Amerlinck et le sergent Spellier, qui, malade, ne pourra suivre l'expédition. La route des caravanes, de Matadi à Kinshasa, est franchie du 26 juin au 22 juillet. L'expédition se divise alors en vue d'organiser les recrutements nécessaires. Bia et Cornet partent le 8 août en avant-garde sur le petit steamer « Henri Reid » et arrivent le 19 septembre à Lusambo, où ils trouvent Le Marinel rentrant du Katanga et qui les met au courant de la situation dans laquelle il a laissé ce pays. Le 16 octobre, toute l'expédition est réunie et, embarquée sur le « Princesse Clémentine », arrive le 21 octobre à Paniamutombo, d'où la caravane, comprenant 450 Noirs, s'ébranle le 17 novembre, traverse le plateau de la Manika et pénètre enfin dans le territoire de M'Siri, où elle est attaquée à plusieurs reprises par les tribus révoltées qui se figurent qu'elle vient au secours des Bayeke. Enfin, le 56^e jour de marche, elle pénètre à Bunkeia, en partie abandonnée depuis la mort du chef nègre, et se rend ensuite au Fort Bodson, où elle trouve Stairs dans un état maladif tel que son retour en Europe est jugé indispensable; Stairs mourra d'ailleurs, épuisé, à son arrivée à Chinde.

Le Fort Bodson mérite bien alors le nom de Fort de la Désolation qui lui est donné : la famine règne dans tout le pays; pour chaque Blanc la nourriture journalière est limitée à trois ou quatre épis de maïs et à une tasse à thé de haricots; rarement du gibier peut être abattu; la maladie sévit parmi les Noirs, dont

le nombre n'est plus que de 253.

Cependant, le 6 février, Bia et Cornet se dirigent vers le Sud pour rechercher ces fameuses mines d'or, disait-on, M'Siri retirait de l'or et qui resteront légendaires; à Guba, sur le Dikuluwe, Bia doit laisser Cornet procéder seul à ses investigations et retourne au camp de Kipuna, que Francqui a fondé en abandonnant le Fort de la Désolation.

Bia a promis à Stairs de remplir la mission que celui-ci avait assumée : reconnaître la frontière orientale, le long du Luapula, où, paraît-il, se dirige une mission anglaise qu'il s'agit de devancer; également se rendre dans l'extrême Sud-Est, à Chitambo, où Livingstone était mort en 1873, pour y placer une plaque commémorative que la *Royal Geographical Society* de Londres avait fait remettre aux missionnaires Thomson et Crawford. Il décide de partir dans ce but avec Francqui, donnant rendez-vous aux autres membres de l'expédition au village de Tenke, situé plus au Sud, sur la rive gauche de la Lufira. Et cependant Bia se sentait déjà atteint de la maladie du foie qui devait l'emporter. Les deux explorateurs se rendent d'abord au lac Moero, puis remontent tout le cours du Luapula, faisant reconnaître partout le drapeau de l'État et devançant ainsi une mission anglaise qu'ils rencontrent à mi-chemin; mais pour se rendre à Chitambo, ils doivent, sur 40 km, traverser une région marécageuse et infestée de moustiques, ce qui aggrave l'état de Bia. Partis de Moero le 25 avril, ils arrivent à Tenke le 4 août et y retrouvent les autres membres de l'expédition, ainsi que le missionnaire Crawford, qui assistera Bia à ses derniers moments, car celui-ci ne peut se remettre et meurt le 30 août; on l'enterre non loin du village, sur la colline Ditakata, où sa tombe reste fidèlement entretenue.

Ajoutons que, sous la direction de Francqui, l'expédition explora ensuite le Lualaba depuis sa source et entra à Lusambo le 11 janvier 1893, où elle retrouve l'expédition Delcommune.

Bia est mort d'épuisement pour avoir rempli la mission, toute la mission qui lui avait été confiée. Cette mission, il l'accomplit avec la plus grande énergie, tout en restant, comme le disait Crawford, « le plus noble de tous les Belges qui avaient pénétré au Katanga, un gentleman à l'allure aristocratique ». C'est principalement grâce à lui et à ses collaborateurs que le Katanga est rentré réellement dans le domaine de l'État Indépendant, est devenu une province de la colonie du Congo belge.

Un buste de Bia avait été placé au mess de la caserne des Guides à Bruxelles, mais fut fondu par les Allemands au cours de la première occupation; un autre buste est érigé dans la gare de Tenke, sur le chemin de fer du Katanga, cette gare étant d'ailleurs située beaucoup plus au Nord du village où il mourut. Le nom de « Monts Bia » a été donné à la crête rocheuse que son expédition avait traversée à l'Est du Lualaba. Enfin, un minéral du Katanga, la bialite, lui a été dédié.

21 janvier 1949.
H. Buttgenbach.

Le Mouvement géographique, 1890-1894. — *L'Essor du Congo*, 1947. — R. J. Cornet, *Au Katanga*, éditions Cuyppers, 1943.